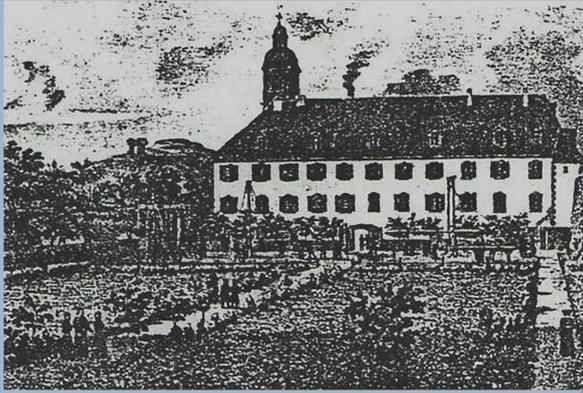




# 250 ANS DE L'ÉGLISE SAINT-MAURICE D'OBERGAILBACH



Nicolas Cordier, est curé de 1808 à 1816, avant d'assurer la direction de l'école du futur collège Saint-Augustin de Bitche jusqu'en 1826. Il sera plus tard curé d'Erching puis archiprêtre de Bitche entre 1836 et 1866.

Façade du collège d'après une lithographie de 1830 environ

Jean Ebersweiller, natif d'Ipppling, est curé de 1817 à 1822 dans le nouvel archiprêtré de Volmunster puis Georges Théodore Nodin, originaire de Sarreguemines entre 1822 et 1825 et Jean Michel Schang, né à Cappel, entre 1825 et 1835.



Curé d'Obergailbach de 1835 à 1858, Pierre Michel Laroche, eut droit à des obsèques grandioses, célébrées en 1869 présence de 23 prêtres et 3 chantres qui se sont succédés à l'orgue. C'est sous son administration que fut construite la nouvelle église de Diebling en 1826.

Eglise Saint-Wendelin de Diebling

Après Jean-Nicolas Greff, natif de Spicheren, curé de 1858 à 1862, lui succède Joseph Lemmé jusqu'en 1871. Il est fils de Joseph, boulanger à Sarreguemines et frère de Jean-Baptiste, curé à Gros-réderching et Pierre, capitaine, chevalier de la Légion d'Honneur.



A. Jean-Bapt. Lemmé. M. Joseph Lemmé  
1817-1843-1867. 1822-1848-1891.  
+ curé de Gros-réderching. curé d'Obergailbach

Süsses Herz Jesu, sei meine Liebe! (300 Tage Ablass.)



Süsses Herz Mariä, sei meine Rettung! (300 Tage Ablass.)

Zur frommen Erinnerung an den Hochwürdigen Herrn Pfarrer **CASPAR MAUSS** geb. zu Trulben 12. Sept. 1834, zum Priester geweiht 1866, Vikar in Getzenbrück 1866—1870, Pfarrer in Egelshardt 1870—1872, Pfarrer in Hassenburg 1872—1881 und in Obergailbach 1881—1910. 1910 zog er sich nach Walsdrönn zurück, wo er am 17. Mai 1915 im Alter von 81 Jahren starb. Er wurde in Trulben beerdigt.

O gütiger Jesus, gib ihm die ewige Ruhe! (300 Tage.)  
Gelobt und gebenedeit sei jetzt und ohne End' Das allerheiligste und göttliche Sakrament. (300 Tage.)  
Jesus, Maria, Joseph! (7 Jahre und 7 Quadr. jedesmal.)  
Unsere liebe Frau von Lourdes, bitte für uns! (300 Tage.)

Caspar Mauss, natif de Trulben, est curé de 1881 à 1910.

« La femme Hoellinger de Rimling... me donne chaque année la moitié de la rente, tandis que son frère Jacques n'a encore rien payé... Par suite d'une vie déréglée (il) est devenu tout pauvre ».

Obergailbach. On nous écrit le 1<sup>er</sup> février, au sujet d'une agression criminelle déjà brièvement mentionnée dans notre dernier numéro : « Le 19 juin dernier, les parents et enfants revenaient en voiture de la confirmation à Wiesweiler. A l'entrée du village, le sieur Hoellinger Michel, cultivateur, demanda des dragées pour ses deux petites filles, qu'il tenait par la main. Comme il vivait en mauvaise intelligence avec le curé et le parrain de confirmation, le sieur Schneider Michel, maréchal ferrail, ceux-ci lui firent dresser procès-verbal pour tapage et insulte. H. y ayant mis opposition, l'affaire fut portée devant le tribunal cantonal de Rohrbach, et la peine fut maintenue. Il interjeta appel près du tribunal régional de Sarreguemines, et le 22 décembre il fut acquitté. Dimanche, le 21 janvier, Hoellinger se rendit avec son domestique à Biesbühl km. En chemin, il se vantait à ses connaissances qu'il était bien armé et qu'il ne craignait aucune attaque ni agression. Comme ils revenaient vers 9 heures du soir, tous deux furent subitement assaillis près du poteau frontière, sur la route, entre Biesbühl km et Rimbels, par quatre individus armés de gourdin qui leur demandèrent les heures ou la vie. Accablés de pierres qu'ils avaient préparées d'avance dans un vieux arrosoir, le domestique prit la fuite, tandis que H. fut assommé de coups et fouillé. Aux cris poussés par le domestique, un passant accourut, et les assaillants prirent la fuite, sans qu'on eût pu les reconnaître, grâce à l'obscurité. H. ne put revenir qu'à grand-peine chez lui et s'allita. Le médecin cantonal de Rohrbach lui prodigua les premiers soins et constata des blessures à la tête, une épaule fracturée et plusieurs côtes enfoncées. Comme H. éprouvait de grandes douleurs internes, il se rendit le 29 janvier à Rohrbach, auprès du médecin cantonal et auprès du commissaire de police, pour faire sa déclaration sur cette brutale agression. Il revint avec son domestique à la maison, où il s'allita vers 9 heures du soir et expira deux heures après. Il n'est impossible de décrire la satisfaction que cette infamie produisit partout. Aussitôt prévenue, la gendarmerie, par ordre

de M. le procureur, s'empressa hier trois individus, que l'on soupçonne d'être les auteurs ou instigateurs du crime. Ce sont le sieur Schneider Michel, maréchal ferrail, âgé de 59 ans ; Kerner Nicolas, sans profession, âgé de 48 ans, et Wesel Nicolas, cultivateur, âgé de 40 ans, tous trois d'Obergailbach. Dans la même journée, la justice s'est rendue sur les lieux pour procéder aux constatations légales. M. le procureur, M. le juge d'instruction Stutz, M. le Dr Müller, médecin d'arrondissement, assistés d'un confrère, et le greffier. L'émotion et la consternation étaient peintes sur toutes les figures. Inutile d'ajouter que tout le monde désapprouve hautement cette manière de se débarrasser de ses ennemis. Espérons que cette fois la justice aura dénoncé les coupables, car il y a quatre ans, Hoellinger a déjà été attaqué à l'improviste et s'a alors que comme par miracle échappé à la mort. L'inhumaine a eu lieu hier soir au milieu d'une foule nombreuse et recueillie. H. laisse une veuve et deux enfants de 4 et 6 ans ; il était âgé de 47 ans. — On nous écrit de la même localité, le 3 février : « Les trois individus que la gendarmerie avait arrêtés mercredi ont été relaxés, l'autopsie ayant permis d'établir que le sieur Hoellinger n'a pas succombé aux suites de ses blessures. Du reste, on n'a aucune preuve jusqu'ici de leur culpabilité. On croit être cependant sur la piste des véritables agresseurs. »

La Gazette de Lorraine du 6 février 1900

